

n.s., « L'artiste : Agnès Baillon », Santé mentale Le mensuel des équipes soignantes en psychiatrie n° 117, avril 2013



© Agnès Baillon

L'artiste : Agnès Baillon

Originaire des environs de Montpellier, Agnès Baillon grandit dans un milieu artistique : « J'ai toujours créé. » Peintre puis sculpteuse, elle expose en France et à l'étranger ses statues en résine, bronze ou papier mâché, souvent peintes en blanc. De différentes tailles, en groupe ou seuls, ses personnages interpellent le spectateur de leur regard fixe, muet, où se projettent de nombreuses émotions. « L'émotion est cœur de mon travail, confirme l'artiste. Mais ce qu'y voient les personnes est finalement révélateur d'eux-mêmes. C'est un peu comme si mes sculptures leur tendaient un miroir. »

L'exécution délicate et le modelage d'une grande finesse traduisent les jeux subtils de la physiologie humaine. Les postures, fluides et souples, participent à l'émotion qui se dégage de ces personnages qui dansent, portent des valises, se préparent à nager, scrutent l'horizon... Leurs visages, discrètement peints, une touche sur les lèvres, les yeux, paraissent fragiles, innocents. Dans ce numéro sur le vécu émotionnel, cet accompagnement au fil des pages renvoie, en écho poétique, les multiples questions qui se posent aux soignants. « Je veux croire que l'humain porte en lui la faculté de remonter de ses cendres, explique Agnès Baillon. J'éprouve aussi en inventant ces corps qui ont leur propre existence, comme un apaisement. À travers la sculpture, je suggère ce qui parfois n'a pas besoin d'être dit, formulé ou revendiqué, j'essaie de rappeler l'essentiel et la beauté de la nature humaine sans pour autant la mythifier. » Le sculpteur Antonio Saint Silvestro conclut : « L'Esprit, voilà le vrai sens des "poupées" d'Agnès Baillon, faites comme d'une brume fugitive, êtres désincarnés, mémoires d'une révolte d'enfant à la cruauté, hommage à l'innocence blessée ».

